Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 7 (1931-1932)

Heft: 19

Artikel: Les dangers du bolchévisme en Suisse

Autor: Calpini, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-709280

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sammenstößen zwischen den starkgerüsteten und den schwachgerüsteten Mächten und der Abschluß dieser Debatten bildet nur zu oft eine äußerlich formvollendete, aber innerlich ziemlich bedeutungslose Resolution oder ein Verschiebungsantrag. — Währenddessen verfinstert sich der fernöstliche Himmel aufs neue. Unter den Augen der Genfer Sachverständigen entwickelt sich in der Mandschurei eine Tragödie, deren Möglichkeiten und Auswirkungen von den Völkern in großer Sorge um eine düstere Zukunft erwogen werden... M.

Kompanietagung III/59

Die Tagung der Füsilierkompanie III/59 vom Sonntag dem 22. Mai im Hotel Faust in Baden nahm einen in allen Teilen schönen Verlauf. Der Kp.-Kdt., Herr Hauptmann E. Burger, Zürich, konnte eine ganze Reihe von Offizieren der Brigade, an der Spitze die Herren Oberst Bircher und Oberstlt. Renold, sowie eine ansehnliche Zahl Unteroffiziere und Soldaten der Kompanie begrüßen. Die Versammlung ehrte das Andenken der dieses Frühjahr im besten Mannesalter verstorbenen zwei Kompanieangehörigen, des frühern Kp.-Kdt. Major E. Lüscher und Füs. Schwab. Die geschäftlichen Traktanden wurden in raschem Zuge erledigt. An Stelle des verstorbenen Herrn Major Lüscher wurde der derzeitige Kp.-Kdt., Herr Hptm. E. Burger, zum Präsidenten des vor einigen Jahren gegründeten Kompanie-Verbandes gewählt. — Der anschließende gemütliche Teil stand ganz im Zeichen echter Kameradschaft und gesunden Soldatenhumors. Die flotten Weisen des Orchesters Tscharner ließen sehr bald eine fröhliche Stimmung aufkommen. Vorträge der Gesangssektion des Unteroffiziersvereins Baden und des unübertrefflichen Tombourgefreiten Zehnder aus Aarburg rahmten die Veranstaltung würdig ein. Gemeinsam gesungene Lieder wechselten mit der Erzählung von Episoden aus der Dienstzeit, die die Erinnerung an gemeinschaftlich verbrachte « Taten » weckte. Herr Oberst Bircher, der früher ebenfalls in der Kp. III/59 Dienst tat, erzählte in seiner launigen Weise alte Erlebnisse aus der Kompanie. Er gab seiner Freude über die außerdienstlichen Zusammenkünfte des Kompanieverbandes Ausdruck und munterte zur stetigen Ausübung treuer Kameradschaft auf. — Erst in später Abendstunde trennten sich die 59er. Sie gingen nach Hause mit dem Bewußtsein, einen schönen Tag miteinander verlebt zu haben, voll Freude über das Zusammentreffen mit den alten Kameraden und erfüllt von Erinnerungen an vergangene Zeiten.

Schweizerische Militär-Fecht-Meisterschaften Basel, 18./19. Juni 1932

Diese offizielle Veranstaltung wird mit Zustimmung des Eidg. Militärdepartementes und unter Patronat des Schweiz. Fecht-Verbandes, der Schweiz. Offiziersgesellschaft, des Schweiz. Unteroffiziers-Verbandes sowie der Fechtgesellschaft Basel organisiert.

Zugelassene Waffen: Florett, Degen und Säbel; die Assauts werden in den Sälen der Turnhalle an der Theaterstraße 12 in Basel stattfinden. Jeder Teilnehmer erhält ein Erinnerungsblatt. Der Erste in der Rangordnung des Finals jeder Waffe wird zum « Militär-Meister 1932 im Florett, Degen oder Säbel » ausgerufen.

Die Teilnehmer können zu ermäßigten Preisen Quartier finden.

Um die Organisationskosten zu decken, appelliert das Komitee an die Mithilfe aller, die für die Entwicklung des Fechtens in der Armee etwas übrig haben und an der Pflege der moralischen Kampfbereitschaft interessiert sind. Geldspenden werden dankbar entgegengenommen und können auf Postscheckkonto V 10315 einbezahlt werden.

Le colonel H. Scheibli

Commandant du 2e corps d'armée

L'armée vient de perdre en la personne du colonel Scheibli un chef des plus capables sur lequel elle espérait pouvoir compter pendant de longues années encore. En effet, né en 1868 à Zurich, le colonel Scheibli n'était âgé que de 64 ans lorsqu'il mourut subitement à Degersheim, dans le canton de St-Gall, où il séjournait pour faire une cure. Cette perte nous est d'autant plus sensible que le défunt ne commandait le 2e corps d'armée que depuis le début de cette année.

Officier d'artillerie, il fut, en 1916, promu colonel et chef d'Etat-Major de la 6e division. Plus tard il commanda la brigade d'infanterie 17 et enfin promu au grade de divisionnaire le 22 octobre 1922, il commanda la 3e division jusqu'au jour où il prit la tête du 2e corps d'armée, soit le 31 décembre 1931.

Nous déplorons très vivement ce départ prématuré et exprimons à la famille du défunt nos très sincères condoléances.

Les dangers du bolchévisme en Suisse

Sous le patronage de la Fédération patriotique suisse, il a été donné, dernièrement, à Fribourg, une conférence sur la Tchéka. L'orateur, un Russe, Mr. Lodygensky, avait toute autorité pour parler du régime bolchéviste et du danger qu'il représente pour l'Europe. Aussi m'a-t-il paru intéressant et utile de résumer cette conférence pour les lecteurs du « Soldat suisse ».

La Tchéka, alias Guépéou, est une organisation bolchéviste chargée de la recherche et de l'exécution des « suspects ». Il en existe dans chaque ville ou village d'une certaine importance et ses victimes se chiffrent par millions. Elle a, ce qui est grave pour nous, une organisation perfectionnée destinée à la propagande bolchéviste hors de Russie (sections de provocation, entre autre) et ses ramifications s'étendent à travers toute l'Europe. Nous connaissons déjà l'existence de tchékas allemandes fort bien organisées.

Pour ce qui nous concerne tout particulièrement, nous jouissons, en Suisse, de la présence de centres communistes très actifs, bien organisés et tout dévoués aux ordres de Moscou. Zurich peut s'ennorgueillir de posséder une imprimerie communiste importante où sont édités les tracts et les instructions moscoutaires destinés à l'Allemagne et à la Suisse allemande. Genève a, entre autres, des bolchévistes ardents dans la personne de Nicole et Dicker dont l'activité est toute communiste, bien que ces messieurs se parent de l'étiquette socialiste. A Zurich, Lucerne, Bâle, Berne, Olten, Zofingue, Lausanne, Genève, des sections de sans-dieu s'organisent et travaillent. Il serait bon de remarquer, en passant, la recrudescence de l'activité communiste en Suisse depuis que Genève a dans ses murs des Litvinof, des Radetz et des Lounatcharsky. Il serait intéressant de lire quelques passages de la brochure « L'insurrection armée », publiée à Paris et où l'auteur préconise l'application de l'art militaire à la guerre de rues.

Ces faits doivent être connus. Des preuves en ont été faites. Le danger est là, à l'état latent. A nous de l'empêcher d'augmenter. C'est à nous, officiers et sous-officiers de notre armée qu'incombe la tâche, avec l'appui des sociétés patriotiques suisses, d'instruire nos compatriotes, dussent certains bons bourgeois être troublés dans leur quiétude. L'œuvre qu'avait commencé le colonel Secrétan, nous devons la continuer, sans nous soucier des pleutres et des lâches qui, dans l'ombre, voudront nous empêcher, en nous couvrant de bave et de boue, de remplir notre mission de soldats.

Avant de terminer ces quelques lignes, voici quelques citations glanées au hasard de quelques-unes de nos revues communistes:

Du « Rote Signal », journal d'entreprise publié par la cellule communiste de la gare de Zurich: « Ce n'est que par la révolution, notre solidarité, par la grève et les démonstrations que nous viendrons à bout de notre administration réactionnaire et que nous la contraindrons aux concessions... Prenons tous part, le 1er août (1930) à la démonstration contre la guerre pour la défense de l'union des Soviets.

Du « S.B.B.-Werkstätte » no du 1er août 1930: A nous de faire aboutir directement nos revendications et de

conduire la bataille dans les ateliers pour les faire triompher. Il faut élire une direction de combat parmi les camarades les plus résolus qui prendront toutes les mesures nécessaires.

Du « Rote Stadtarbeiter » (nº 6 du 1er août 1930): Si la bourgeoisie entend sauver son existence par une guerre, c'est à nous qu'il incombe de la transformer en révolution prolétarienne... Debout, le 1er août, jour de la fête patriotarde et militaire pour la démonstration contre la guerre.

De la « Der Rote Rekrut » (juillet 1930): Recrues, ce journal doit vous éclairer sur les buts de l'armée. Il doit stigmatiser tous les maux que vous endurez afin d'améliorer votre sort. Il doit enfin vous montrer le chemin pour arriver à la libération du prolétariat... Il faut former des armes pour résister à l'attaque brutale de la réaction. Et nous, recrues, comment forgerons-nous ces armes? En nous groupant et en fondant des cellules rouges de soldats qui auront comme tâche de faire de la propagande antimilitariste au sein de l'armée... En cas de guerre, nous ne tournerons pas nos armes contre nos frères ouvriers, mais contre notre bourgeoisie... La Russie des Soviets est notre idéal.

Sans commentaires!!

Je termine par cette citation tirée d'un livre du camarade Lounatcharsky, vice-président de la commission du désarmement moral à la conférence de Genève: « Comment la S.D.N. organise la paix. — La foire universelle et la farce de Genève »: « On ne peut croire un seul moment au pacifisme des Etats-Unis et de MacDonald. Nous devrons avoir une forte armée rouge jusqu'au moment où la bourgeoisie sera désarmée. C'est la meilleure garantie de paix. »

Caveant consules. Lt. J. Calpini.

Les devoirs militaires du citoyen commentés par l'épicier du coin!

Le citoyen suisse est libre. C'est pour cela qu'on l'oblige, lorsqu'il atteint l'âge de vingt ans, à se rendre devant des médecins qui l'examinent de face et de profil, de haut en bas, minutieusement. Les préposés au recrutement palpent, mesurent, auscultent et font un choix entre les « candidats » qui sont taillés en « trois décis » et ceux qui ont le thorax suffisamment bombé pour entrer triomphalement dans une armée de milices. Les aptes et les inaptes prennent ainsi pour la première fois contact avec la « grande muette » dont l'accueil n'en est pas moins très bruyant. Ils se retrouvent ensuite dans le plus proche « bouchon »... Les uns et les autres sont heureux, soit d'être admis dans l'armée des citoyens-soldats, soit d'être incorporés dans le bataillon anonyme, mais puissant, du receveur. Abandonnons les derniers à leur triste sort; laissons-les froidement payer un impôt militaire sur la base de leur revenu et d'une hypothétique fortune paternelle et voyons les transformations que subit le citoyen appelé à passer chez le tailleur officiel de la Confédération.

Après une école de recrues et un certain nombre de jours de service actif fixé par les lois et règlements, le soldat est remercié sans autre forme de procès. S'il a dépassé la trentaine, on lui colle sur les épaules trois chiffres au lieu de deux, façon de lui faire comprendre qu'il vieillit et que l'élite du pays n'a plus besoin de lui. A quarante ans, on le sort de la landwehr et on lui signifie l'ordre d'entrer dans le landsturm. Le thorax n'est plus bombé à cet âge-là, c'est la panse qui s'arrondit! Tous ces ventres bedonnants sont tout juste bons, en cas de conflits, à assurer à leurs légitimes propriétaires la garde des tunnels, des voies ferrées ou des ponts.

Et cependant il arrive une fois l'an, au printemps, que ces citoyens d'âge ou hors d'âge, se retrouvent bon gré mal gré à jour fixe. Soucieuse de l'ordre et de la propreté qui doivent régner dans les ménages helvétiques, la Confédération ordonne à ses enfants de 32 à 48 ans de se présenter devant elle avec armes et bagages. C'est l'inspection.

Cette dernière est en réalité une opération qui consiste à contrôler l'activité des épouses et — pour ceux qui n'ont pas su ou pu convoler en justes noces — des femmes de ménage.

Réduire les effets militaires, les brosser, les étaler au soleil, c'est en effet le travail de la femme. Dès l'instant où l'homme abandonne son uniforme national, c'est la femme qui fait la guerre; elle emploie des munitions à blanc, boulets de camphre ou de naphtaline, destinés à préserver les complets de Madame Helvétie contre les assauts d'ennemis dangereux parce que sournois et invisibles, gerces, mites et autres espèces de teignes vivant de préférence dans le gris-vert fédéral.

En se levant de bon matin pour se rendre à l'inspection, le citoyen-soldat prend un air renfrogné. Il jure à sa femme que cette formalité l'embête, que l'inspection est une chinoiserie idiote et qu'on ne devrait pas déranger les citoyens pour si peu de chose! Mais en réalité, il n'est pas mécontent de passer cet uniforme qui lui valut plus d'une conquête, féminine, cela s'entend! La tunique sent bien le renfermé et la naphtaline, mais il y a bien longtemps hélas! elle dégageait des parfums plus agréables.

C'est là, dans la tranchée... de l'épaule, que les Trudy, Grety et Marthy de l'Emmental eurent pour la première fois l'occasion pratique de conjuguer le verbe aimer. Si la tunique militaire pouvait parler, les épouses légitimes n'y consacreraient peut-être pas tant de soins...

L'inspection, c'est le cocktail des souvenirs que l'on agite avec une pointe de regret.

On a pris de l'embonpoint, le ceinturon est au dernier cran et l'uniforme, tel que la situation bancaire mondiale, craque de tous les côtés. C'est tout juste si le bonnet de police réussit à couvrir une calvitie naissante ou déjà très avancée. Il n'y a pas à dire, on vieillit terriblement.

J'ai passé l'autre jour l'inspection. Au lieu de rentrer au magasin sitôt cette formalité remplie, j'ai essayé pendant tout l'après-midi et une partie de la nuit de noyer, avec d'anciens camarades, l'affront que j'avais subi le matin même. Il m'est arrivé en effet une chose incroyable, à moi, épicier-mercier: j'avais oublié — ce qui a fait dire au major que je les avais vendues dans ma boutique — j'avais oublié mes trois aiguilles...

Ami Don.

Petites nouvelles

La presse militaire italienne (« Revista militare ») et allemande (« Militär. Wochenblatt ») reproduisent l'information suivante, émanant du journal russe « Krassnaja Swesda »:

Une batterie d'obusiers de montagne de quatre pièces de 75 mm a été embarquée sur trois avions de bombardement et quatre de transport. La durée du chargement a été de cinq à dix minutes. Tous les servants étaient munis de parachute.

Une distance de 120 km fut parcourue en une heure; les avions atteignirent l'altitude de 2000 mètres et furent escortés par 14 aéroplanes de chasse. En 17 minutes, la batterie fut déchargée et prête à faire feu.

Les Américains considèrent les pièces de montagne comme les plus aptes au transport par voie aérienne et poursuivent des essais dans ce sens. L'approvisionnement de munitions se